

Capital social et croissance économique : Une approche analytique

MOKHTARI Fayçal¹ & TCHIKO Faouzi²

Abstract

La relation entre le capital social et sa contribution dans la croissance économique représente un champ d'analyse peu exploré, du fait que les études sur le capital social sont encore récentes, alors que la littérature sur la théorie de la croissance économique est très abondante, surtout avec l'apparition des nouvelles théories dites de la croissance endogène.

Récemment, on a vu émerger plusieurs études sur le rôle accru du capital social sur le développement économique en général, et sur la croissance économique en particulier. Les nouvelles théories de la croissance ont engendré un certain nombre d'études empiriques dans lesquelles on introduit de nouvelles variables, tel que le capital humain, les indicateurs institutionnels et géographique, l'efficacité des institutions, pour expliquer les différences de taux de croissance entre les pays. Les travaux empiriques de Kormendi et Meguire (1985), Baumol (1986), Grier et Tullock (1989), Barro (1991), et Mankiw,(1992), Romer et de Weil(1992) sont devenus une référence dans ce domaine.

Cet article fournit un cadre analytique pour saisir l'importance du capital social pour la performance économique et la croissance. Nous essayons d'analyser le rôle du capital social comme facteur déterminant pour expliquer l'efficacité des institutions politiques et les performances économiques des organisations, ce qui aura pour conséquence de générer et consolider la croissance économique.

1. Introduction

Des études multidisciplinaires récentes ont montré que le capital social joue un rôle déterminant dans l'explication des performances des institutions politiques et le développement des sociétés modernes. Le niveau de confiance répandu entre les citoyens et les institutions politiques et économiques représentent un élément essentiel dans la dynamique des sociétés modernes.

Putnam (1993, 1995), Fukuyama (1995), Coleman (1988, 1990) démontrent que si le niveau de confiance des citoyens dans les institutions est très élevé, et très répandu, cela aura pour conséquence de réduire les coûts de transactions dans une économie de marché. Il permet aussi, d'imposer l'ordre, de minimiser les effets de la fraude et de la corruption, et contribuer à améliorer les rapports économiques et sociaux.

L'impact des facteurs sociaux et donc non négligeable, la santé, l'éducation, la corruption et la criminalité ont d'importantes incidences sur le développement économique, en même temps que les facteurs traditionnels de croissance, comme le niveau d'emploi, la productivité, et la compétitivité contribuent eux aussi, à la stabilité sociale.

¹ Directeur de Laboratoire « Management des collectivités locales et développement local » Institut des Sciences Économique, Sciences Commerciales et des Sciences de Gestion, Centre Universitaire de Mascara, Tel/fax :045 81 19 33, email : faycal_mok@hotmail.com

² Membre du laboratoire « Management des collectivités locales et développement local » Institut des Sciences Économique, Sciences Commerciales et des Sciences de Gestion, Centre Universitaire de Mascara Tel/fax: 045 81 19 33, email : tchikofaouzi@yahoo.fr

Dés lors, que les incidences des facteurs sociaux soient connues, il reste toute fois une question importante relative à l'écart entre croissance économique, et le bien-être des citoyens, indépendamment de la façon dont ce bien être est mesuré.

En partant de ce constat, il nous semble très important de prendre en compte les éléments suivants dans l'analyse comparative de bien être et de la croissance des pays³.

1. Le capital humain et les autres types d'actifs sociaux, y compris le capital social, ont des incidences pécuniaires et non pécuniaires importantes (meilleure qualité des soins de santé et de l'environnement, meilleure prise en charge parentale, réduction de la criminalité et cohésion sociale). Cependant, l'analyse comparative dans le temps et par pays montre qu'ils n'évoluent pas nécessairement dans la même direction;
2. Les aspects non pécuniaires du capital humain et du capital social se répercutent sur le rendement économique en créant un climat institutionnel et social propre capable de déclencher une croissance économique durable. Pour comprendre les facteurs déterminants de la croissance, il conviendrait donc d'analyser les capacités et les arrangements sociaux en ne se limitant pas à la notion trop étroite de capital social;
3. Il existe un lien étroit entre le capital humain et les actifs sociaux. Ces derniers, en effet, comprennent des normes et des valeurs déterminées par l'éducation et les systèmes d'apprentissage, tout en facilitant l'apprentissage dans plusieurs milieux (familles, collectivités et organismes du secteur privé). Ainsi, plusieurs aspects des politiques gouvernementales débordent du simple développement du capital humain.

En tenant compte ces faits, nous tenterons ici une analyse critique de la contribution du capital social, ainsi que les facteurs sociaux, sur la croissance économique.

1. Capital humain et capital social : essai d'analyse

L'étude du capital social et son incidence révèle de plusieurs champs d'analyse. Dés lors, il faut l'aborder selon une approche multidisciplinaire car l'idée principale, dans la relation entre le capital social et la croissance économique est l'importance des institutions sociales et de l'environnement social dans la réalisation des objectifs économiques et sociaux.

Cela étant dit, la définition du capital social comme un ensemble de « Normes et réseaux qui facilitent l'action collective », nous permet de dire que, les liens sociaux et la capacité des individus à collaborer entre eux, (capacité de réseautage) est un actif important qui — parallèlement avec un capital humain — peuvent constituer un facteur indépendant affectant la productivité et le bien-être de chacun. Ces normes et liens se traduisent généralement par la confiance (valeurs civiques) dont font preuves les citoyens à l'égard des institutions. Il s'ensuit que le niveau de confiance est utilisé comme facteur de mesure de capital social.

En plus, plusieurs autres actifs sociaux dérivés du capital social peuvent avoir un impact important sur la croissance économique, tels que :

- Les infrastructures sociales, comme le système de protection juridique,
- Les programmes d'assurance sociale et d'aide sociale,
- Les institutions et les programmes de santé et d'éducation,

³ Voir les actes du Symposium international sur La contribution du capital humain et social à la croissance économique et au bien-être - Mars 2000, gouvernement du Canada. http://www11.hrsdc.gc.ca/fr/sm/ps/rhdcc/ra/publications/conferences/2000-000101/ordre_jour.shtml

- Un système juste et bien administré d'impôt et de transfert sociaux.

1.1 Relation entre capital humain et capital social

Selon OCDE (1998), Le capital humain est constitué par « les connaissances, les aptitudes, les compétences et les attributs d'une personne, qui facilitent la création d'un bien-être personnel, social et économique». La durée et le niveau de scolarisation, ainsi que la nature des qualifications sont des indicateurs standard utilisés pour mesurer le capital humain.

Dans le même contexte, le capital social, qui peut être l'élément le moins compris et précis, représente l'ensemble des relations, réseaux et normes qui facilitent l'action collective, y compris les dispositions institutionnelles officielles ou non ». Il englobe la « cohésion sociale » et constitue un aspect important pour plusieurs mesures de la qualité de vie. Pour la majorité des auteurs le capital social peut être saisi en terme de réseaux, normes et confiance, et la manière dont ceux-ci permettent à des agents et à des établissements d'être plus efficaces en atteignant des objectifs communs.

En constatant ces deux approches, nous pouvons dire que, d'un point de vue théorique, la relation entre le capital social et capital humain, n'est pas aussi claire, et les frontières entre les deux concepts ne sont pas encore clairement délimités. Certains auteurs mettent l'accent sur la formation du capital social (normes et valeurs) qui est influencé par l'éducation et le système de formation existant. Or, la mesure du capital humain est elle-même basée sur la durée de l'éducation et sur la nature des qualifications acquises.

	Capital humain	Capital social
Orientation	Individu	Rapports
Mesures	Durée de scolarité Qualification	Attitudes/valeurs Appartenances/participation à un groupe Degré de confiance
Résultats	Directs : revenus, productivité Indirects : santé, activité civique	Cohésion sociale Réalisation économique Plus de capital social
Modèle	Linéaire	Interactif/circulaire

Tableau 1 : Rapports entre le capital humain et le capital social
Tom Schuller, Revue Canadienne de recherche sur les politiques, Isuma, vol.2, N°1 printemps 2001.

À travers cette comparaison, Schuller (2001) précise que la différence entre le capital social et le capital humain est assez importante, surtout en prenant compte la relation individu (capital humain) et les rapports (capital social), qui ne peuvent être analysées ni mesurées de la même façon, et avec les mêmes indicateurs. Or, ce constat n'est pas aussi évident pour tous les pays. La formation du capital humain dans les pays en développement reste dépendante des rapports sociaux entre les individus, et de la place du savoir et des connaissances dans la société. D'un autre part, les méthodes de mesure du capital humain et du capital social ne permettent pas de bien déterminer l'incidence du capital humain sur le capital social.

2. Capital social et croissance économique : quel rapport ?

La plupart des théoriciens contemporains ont montrés que le capital social est largement identifié comme un élément moteur de la croissance économique, alors que le capital financier et le capital humain sont considérés comme des facteurs.

Certes, la richesse produite améliore le niveau de vie des individus et augmente le développement des sociétés modernes, mais il faut remarquer que la disponibilité du capital financier ne conduit pas automatiquement au développement du capital social.

Sans la confiance, la coopération, et les réseaux sociaux, rien ne peut se faire sur le plan du développement du capital financier et humain.

La force du capital social réside donc, dans sa capacité de créer un esprit de communauté et d'associations entre les individus, ce qui conduit nécessairement au développement économique et à la croissance économique durable.

2.1. L'influence du capital social

Comment le capital social peut-il conduire à la croissance économique ? Adam Smith a argué que le fait de poursuivre notre intérêt économique et social était simultanément lié à la poursuite du bien être général. Cet argument d'Adam Smith semble principalement être un argument en faveur du capital social, puisque chacun de nous, poursuit ses intérêts en travaillant avec et pour les autres, et apporte sa contribution à la société. Nous sommes donc tous motivés par la volonté individuelle ce qui crée nécessairement une culture civique qui contribue directement à la croissance, phénomène largement analysé dans les travaux de Putnam (1993, 1995) sur la relation entre les valeurs civiques et les performances économiques.

Selon cette vision, la dimension économique a une grande incidence sur le développement, en plus, du rôle des organisations économiques et des institutions politiques. Les valeurs civiques, les liens sociaux, la primauté des lois, la rationalité jouent un rôle important dans le développement du capital social.

La culture civique, ainsi que les réseaux résultant de la famille, de l'école et de la religion peuvent créer ou détruire le capital social, ce qui aura sûrement une incidence sur les performances économiques des institutions, et la durabilité de la croissance économique.

Dans le même cadre d'analyse, nous pouvons citer des approches théoriques où le capital social est lié directement à la croissance économique. On peut citer ici les travaux de Woolcock et Narayan, (2000)⁴ ; Paldam (2000); Piazza-Georgi (2002), sur les dimensions du capital social et sa contribution dans la croissance. Les travaux de Della Giusta (1999); Gleaser et al (2002); Routledge et Von Amsberg (2003), qui ont développés des modèles théoriques reflétant le rôle du capital social dans une économie stylisée. Voir aussi, les travaux de Knack et Keefer (1997)⁵; Inkeles (2000); Krishna (2001) qui lient le capital social à la croissance et à la réduction de la pauvreté, et au niveau de confiance.

Robert Putnam, de l'Université Harvard, a examiné les différences qui existent entre les états américains relative au capital social, mesurées par rapport au nombre de membres des associations, à l'activisme politique, au bénévolat. Il a constaté que ces variables sont effectivement en corrélation avec le rendement académique et le bien-être des enfants et négativement en corrélation avec l'évasion fiscale, la délinquance de toutes sortes, ainsi que la santé et la mortalité.

⁴ Michael Woolcock and Deepa Narayan, Social Capital: Implications for Development Theory, Research, and Policy World Bank Research Observer Volume 15, Number 2 Pp. 225-249

⁵ Knack, S, Keefer, P, 1997, "Does Social Capital Have an Economic Payoff? A Cross-Country Investigation", Quarterly Journal of Economics, vol. 112, n° 4, 1997/11, pp. 1251-1288.

2.2. Les facteurs sociaux liés à la croissance

Les actifs sociaux dérivés principalement du capital social exercent une influence sur la performance économique et sur l'efficacité de l'économie dans son ensemble. On peut décrire ce lien entre les résultats économiques, par l'impact des facteurs suivant⁶ :

- La manière dont les gens coordonne leurs actions ;
- Le degré de confiance qu'ont les gens entre eux ;
- La manière dont les travailleurs coopèrent au sein de l'entreprise ;
- La manière dont les travailleurs coopèrent entre les entreprises ;
- L'efficacité du marché de la main-d'œuvre, qui affecte la personne appropriée au bon poste ;
- La portée des méthodes mises en œuvre par la direction pour encourager les employés à améliorer leurs compétences ;
- La loyauté des gens d'affaires, du point de vue des clients ;
- La fiabilité de l'infrastructure ;
- La confiance exprimée par la population envers le gouvernement et la coopération avec ce dernier.

Le capital social agit directement sur le bien être des individus, c'est pourquoi la tendance actuelle est d'intégrer les valeurs et les normes sociales dans l'explication des performances économiques et du bien être, en plus des facteurs traditionnels.

Takashi Omori (2001) a montré les interactions entre le capital social et le bien être par catégorisation des éléments constituant le capital social. Ces catégories agissent tous sur les résultats économiques et modifient le bien-être des individus, même dans les économies en développement (tableau n°1).

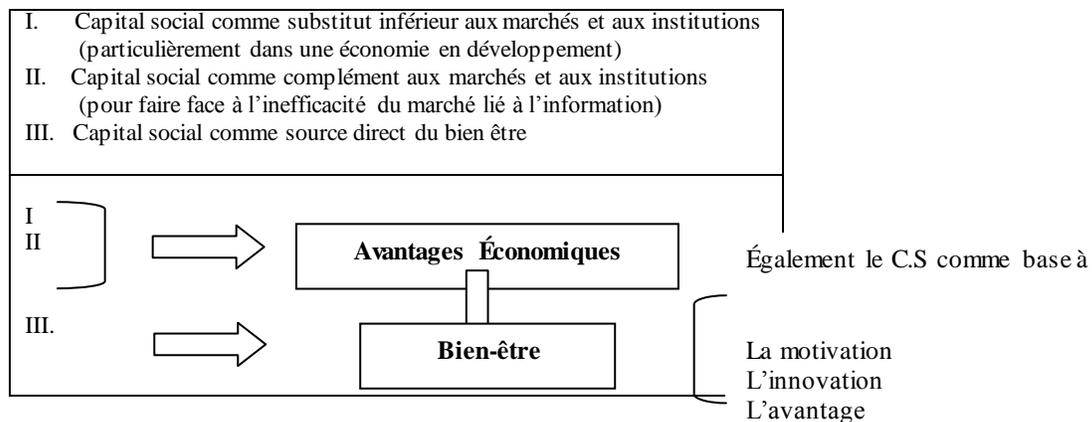


Tableau 2 : Influence du capital social sur la croissance économique
Takashi Omori, Revue Canadienne de recherche sur les politiques, Isuma, vol.2, N°1 printemps 2001.

⁶ Takashi Omori, L'équilibre entre la croissance économique et le bien-être : les implications de l'expérience japonaise, Revue Canadienne de recherche sur les politiques, Isuma, vol.2, N°1 printemps 2001.

Dans la première catégorie, l'influence du capital social se constate dans les pays où les marchés et les institutions sont inefficaces. Ce qui engendre une réorientation des actions des individus vers les normes et les réseaux sociaux, autres que celles déjà connus et utilisés. Voir par exemple, la confiance dans les transactions commerciales entre commerçants de plusieurs régions en Algérie, ce qui se substitue aux transactions officielles (utilisation des chèques)⁷.

3. Modèles de croissance et capital social

Les travaux de Mankiw, Romer, et Weil (1992) sur la contribution du capital humain dans la croissance économique ont permis le développement de plusieurs réflexions sur le rôle du capital social et sa prétention ambitieuse de constituer un facteur de production indépendant. Cette prétention s'est glissée dans les analyses de la croissance économique à travers l'analyse du rôle de l'éducation. En effet, l'importance de l'éducation est assez généralement admise même si les mesures de ses effets sont imprécises⁸.

Le modèle classique de la croissance économique identifie la terre, le travail et le capital financier (le niveau d'investissement) comme les trois facteurs de base de la croissance économique. Robert Solow (1950) a ajouté l'importance de la technologie (capital physique). T.W. Schultz et Gary Becker (1961) ont introduit la notion de capital humain, arguant que le nombre de travailleurs instruits, formés et en santé, est plus intéressant et peut avoir un impact différent du seul facteur travail considéré dans sa globalité.

Dans ses travaux, Schultz⁹ présente sa théorie de capital humain. Il a démontré que les connaissances et les compétences représentent une forme de capital, et qu'il est le produit d'un "investissement délibéré". Schultz explique l'augmentation du PIB des pays développés par l'investissement dans le capital humain. Il fait également un lien direct entre l'augmentation de l'investissement dans le capital humain, et l'augmentation des revenus des travailleurs.

En intégrant le capital humain dans le modèle néoclassique, Mankiw, Romer et Weil (1992) ont démontrés que les variations transnationales des taux de croissance dans 98 pays s'expliquaient mieux une fois le capital humain pris en considération. Mankiw, Romer et Weil modifient le modèle de Solow pour inclure le capital humain. Le modèle devient :

$$Y = A_t K^{1/3} H^{1/3} L^{1/3} \quad \text{de sorte que } \beta = 0.33 \quad 10$$

Ils soulignent qu'en incluant le capital humain, la modélisation théorique et l'analyse empirique peuvent potentiellement être modifiées.

À la lumière de cette analyse, le rôle du capital social est intégré dans le cadre néoclassique à travers un modèle néoclassique modifié qui incorpore le capital social comme cause déterminante de la performance économique.

Le modèle de Mankiw, Romer et Weil est prolongé pour inclure le capital social comme facteur additionnel de la croissance économique. Ceci est représenté par l'équation suivante :

⁷ Voir les travaux de L. Guiso, P. Sapienza et L. Zingales, « The Role of Social Capital in Financial Development », document de travail NBER, n° 7563, février 2000, sur les effets de la confiance sur le crédit non institutionnalisé.

⁸ Voir le rapport de L'OCDE (2001) sur l'effet de la l'éducation sur la croissance économique.

⁹ Voir les travaux de Theodore W. Schultz, prix Nobel en 1979, « Investment in Human Capital. » in *American Economic Review* LI, March 1961, 1- 17.

¹⁰ Le modèle néoclassique de base est $Y(t) = K(t)^\alpha L(t)^{1-\alpha} A(t)$ avec $0 < \alpha < 1$.

$$Y(t) = K(t)^\alpha H(t)^\beta S(t)^\gamma (A(t)L(t))^{1-\alpha-\beta-\gamma}$$

$$0 < \alpha, \beta, \gamma < 1$$

Avec :

Y : production, K : Capital financier, H : Capital humain, S : Capital social, L : Travail,

A : Niveau de technologie

Une des caractéristiques de ce modèle est qu'il envisage qu'un capital social additionnel entraîne un rendement additionnel, ce qui revient à dire que la production marginale du capital social est positive¹¹, en même temps, que des quantités croissantes du capital social sont nécessaires pour maintenir le même taux de croissance.

En plus, les études empiriques ont démontrés qu'il existe une causalité au sens de Granger entre le capital social et la performance économique. En effet une augmentation ou une diminution du capital social agit directement sur le revenu et sur la richesse créée, et qu'une augmentation de revenu par habitant entraîne une augmentation du capital social.

3.1 Résultats empiriques

En analysant les résultats empiriques sur le rôle du capital social dans la croissance économique, on peut voir l'existence d'un rapport fort entre les phénomènes sociaux et la performance économique. Citons ici, les résultats de plusieurs études empiriques qui intègrent le capital social comme facteur explicatif de la croissance économique

Temple (1998)¹² affirme que les différences dans la formation du capital social peuvent expliquer une grande partie la différence des taux de croissance économique entre les économies africaines. En utilisant des données de panels sur des ménages en Afrique du Sud, Maluccio et al (2000)¹³ ont trouvé que le capital social a un effet positif sur les dépenses par habitant en 1998.

Grooteart et al (2002) étudient empiriquement l'importance du capital social, sous forme d'associations et réseaux locaux, et leurs impacts sur le bien-être des ménages ruraux dans le Burkina Faso. En liant le bien-être des ménages avec des mesures multidimensionnelles du capital social, ils constatent que des un niveaux élevés du capital social sont associés à des dépenses plus élevées des ménages, et un meilleur accès au crédit.

Rupasingha et al (2000) qui ont employés l'analyse de régression sur des données régionales aux États-unis constatent que le capital social a un effet positif indépendant sur le taux de croissance du PIB par habitant.

¹¹ Le production marginale du capital social $\delta Y/\delta S = \gamma S(t)^{\gamma-1} K(t)^\alpha H(t)^\beta (A(t)L(t))^{1-\alpha-\beta-\gamma}$

¹² Temple, Jonathan (1998) "Initial Conditions, Social Capital, and Growth in Africa" Journal of African Economies, forthcoming 7(3)

¹³ Maluccio, John; Haddad, Lawrence James; May, Julian. 2000. Social capital and household welfare in South Africa, 1993-98. Journal of Development Studies 36(6): 54-81.

L'idée centrale de ces études, tant sur le plan théorique qu'empirique, est que le capital social -à travers les actifs sociaux direct- influence considérablement les résultats économiques et modifie largement la compréhension de la croissance économique.

L'intérêt à l'égard du capital social trouve sa justification dans la nature pluridisciplinaire de ce dernier. Les structures et les réseaux qui sont à la base du capital social agissent directement sur la performance des institutions et des organisations, et ils peuvent agir sur l'efficacité de ces organisations comme ils peuvent bloquer leur développement.

Le degré de confiance, la réciprocité, l'honnêteté et les mesures institutionnelles tels que la qualité et la primauté du droit, les libertés individuelles et collectives peuvent être un moteur de la croissance économique.

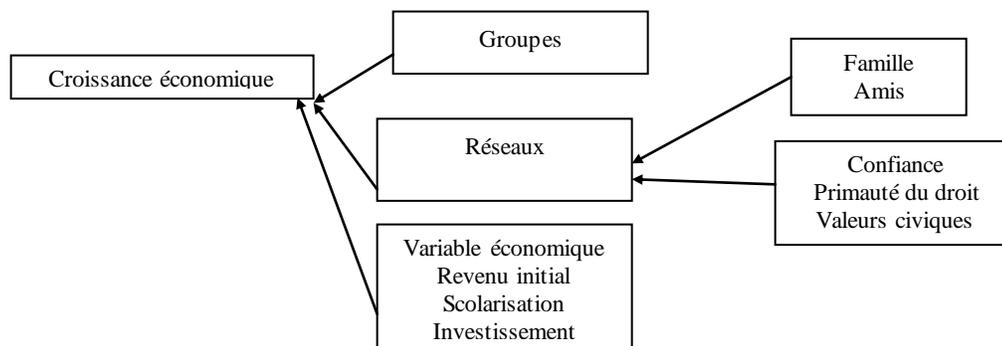


Figure 1 : Représentation graphique de l'influence du capital social sur la croissance économique¹⁴

Conclusion

La notion du capital social reste peut être le concept le moins compris mais le plus utilisé ces dernières années dans les recherches multidisciplinaires. Dans cet article, l'accent est mis sur le lien entre le capital social et les résultats économiques. Aussi, nous essayons d'analyser le rapport entre la croissance économique et le capital sociale dans ses dimensions sociales, basées sur des normes et des réseaux coopération et confiance, qui influencent l'action collective et permettent l'amélioration des performances économiques.

Toutefois, il faut attirer l'attention sur le fait que la relation entre le capital social et la croissance économique n'est pas aussi évidente. Selon les différentes approches utilisées, il apparaît qu'une corrélation positive reste dépendante de la nature des variables utilisées dans la mesure du capital social.

D'autre part, il faut signaler que les approches empiriques partent du principe que le capital social est considéré comme un facteur facilitateur de la croissance, alors que les approches théoriques mettent l'accent sur son rôle de moteur de la croissance. En effet, les influences sociales telles que l'éducation, l'apprentissage, les politiques sociales et programmes gouvernementaux, la primauté du droit, l'efficacité des institutions, la stabilité politique, les libertés politiques, la confiance, les réseaux modifient considérablement la performance économique des institutions.

¹⁴ Représentation élaborée par les auteurs

Références

Balioune-Lutz. M, (2005), Institutions, Social Capital, and Economic Development in Africa: An Empirical Study, Working Paper No. 18 / 2005, International Centre for Economic Research

Beugelsdijk. S, Van Schaick.T, (2005), Social capital and growth in European regions: an empirical test, European Journal of Political Economy, Vol. 21, Issue 2, 301-324.

Beugelsdijk. S, Van Schaick. T, (2003), Social Capital and Regional Economic Growth, Paper presented at the European Regional Science Association (ERSA) 2003 Congress, University of Jyväskylä, Jyväskylä, Finland, 27-30 August 2003.

Christoforou. A, (2003), Social Capital and Economic Growth: The Case of Greece, Paper presented at the 1st LSE PhD Symposium on Modern Greece: Current Social Science Research on Greece, London School of Economics, June 21, 2003.

Cathleen Johnson, A Model of Social Capital Formation, SRDC Working Paper Series 03-01. January 2003, paper prepared to the Community Employment Innovation Project, (CEIP). Social Research and Demonstration Corporation (SRDC).

Durlauf, S.N., Fafchamps, M. (2004), Social Capital, The Centre for The Study of African Economies Working Paper Series, No. 214, The Berkeley Economic Press.

Dirk J Bezemer , Uwe Dulleck , Paul Frijters, Social Capital, Creative Destruction and Economic Growth, working papers, 2003, Imperial College, University of London.

Fabio Sabatini , Social Capital, Public Spending and the Quality of Economic Development, June 2005 Research Fellow, University of Rome La Sapienza, Department of Public Economics and SPES Development Studies

Grootaert (2002) Social Capital, household welfare and poverty in Indonesia, Policy Research Working Paper no. 2148, Washington D.C., The World Bank.

Grootaert, C., van Bastelaer, T. (2002), The Role of Social Capital in Development: An Empirical Assessment, Cambridge University Press.

Isham, J., Kelly, T., Ramaswamy, S., Dirks, F.C. (eds) (2002), Social Capital and Economic Development: Well-Being in Developing Countries, Celtenham and Northampton, Edward Elgar Pub.

Johnson, P.A., Temple, J. Social capability and economic growth, Quarterly Journal of Economics, August 1998, 113(3), 965-990.

Knack, S. (1999), Social Capital, Growth And Poverty: A Survey Of Cross Country Evidence, The World Bank Social Capital Initiative Working Papers, 7.

Knack, S., Keefer, P. (1997), Does Social Capital Have An Economic Payoff? A Cross Country Investigation, Quarterly Journal of Economics, 112/4, 1251-1288.

Maluccio, John; Haddad, Lawrence James; May, Julian. 2000. Social capital and household welfare in South Africa, 1993-98. *Journal of Development Studies* 36(6): 54-81.

OCDE, *Human Capital Investment: An International Comparison*, Paris, Organisation de Coopération et de Développement Économiques, 1998.

Patrick Francois. B, and Jan Zabojnkc, *Trust as Social Capital and the Process of Economic Development*, Center, Tilburg University, The Netherlands. May 2002.

Partha Dasgupta, *Social Capital and Economic Performance: Analytics*, University of Cambridge, and Beijer International Institute of Ecological Economics, Stockholm, January 2002.

Reino HJeppe, *Social capital and economic growth*, Government Institute for Economic Research, Finland. Presentation on the International conference on social capital arranged by Economic, and Social Research Institute of the Cabinet Office of the Japanese Government. Tokyo, March 24-25,

Sabatini, Fabio (2005), *The Role of Social Capital in Economic Development. Investigating the Causal Nexus through Structural Equations Models*, University of Rome La Sapienza, Department of Public Economics, mimeo.

Steven N. Durlauf , *On The Empirics of Social Capital*, Department of Economics, University of Wisconsin, January 20, 2002.

Takashi. Omori, *L'équilibre entre la croissance économique et le bien-être : les implications de l'expérience japonaise*, Volume 2 N° 1 • Printemps 2001

Temple, J. (2001), *Growth Effects of Education and Social Capital in the OECD Countries*, *OECD Economic Studies*, No. 33, 2001/2, 57-101.

Temple, J.(1998) "Initial Conditions, Social Capital, and Growth in Africa" *Journal of African Economies*, forthcoming 7(3)

Thomas P. Lyon, *Making Capitalism Work: Social Capital and Economic Growth in Italy, 1970-1995*, *NOTA DI LAVORO 70.2005 MAY 2005* Kelley School of Business, Indiana University 2003.

Woolcock, Michael and Deepa Narayan, *Social Capital: Implications for Development Theory, Research, and Policy* World Bank Research Observer Volume 15, Number 2 Pp. 225-249.